

LA PRATIQUE RELIGIEUSE

A la seule annonce de ce titre, une objection, une récrimination peut-être, ne surgit-elle pas ? Pourquoi parler de pratique religieuse dans un milieu où elle apparaît si intense ? Dans nos villes, comme dans nos campagnes, le temple n'est-il pas, de l'autel aux portiques, pieusement envahi par la foule ? La table sainte n'est-elle pas entourée tous les matins, les confessionnaux assiégés presque tous les soirs, la parole de Dieu écoutée avec respect, la vie paroissiale admirablement organisée, les œuvres de charité superbes de dévouement et de générosité ? Oui, tout cela est vrai : nous devons nous en réjouir et en bénir Dieu.

Cependant, pouvons-nous oublier le conseil que nous donne l'Écriture : *Que celui qui est saint, se sanctifie encore; que celui qui est juste, se justifie davantage ?* (1)

Et puis, pour brillant qu'il apparaisse, l'édifice de la pratique religieuse n'est-il pas menacé, et secoué, et ébranlé ? La base en est-elle sûre ? je veux dire la conviction. Les colonnes et leurs piédestaux en sont-ils solides ? je veux dire les vertus et les sacrifices qui soutiennent les vertus. Le sommet en est-il hors de toute atteinte ? je veux dire le sincère amour de Dieu et l'amour désintéressé du prochain. Enfin, et même à ne nous en tenir qu'à la seule pratique extérieure, nous ne pouvons affirmer que tous nos catholiques y soient fidèles. Abstentionnistes par principe, — il en est peu ; abstentionnistes par indifférence, — il en est davantage ; abstentionnistes par la servitude d'une passion — il en est peut-être beaucoup : faites le total et il dépassera probablement vos prévisions. Ajoutez les intermittents, les routiniers, les retardataires, les distraits, et vous arriverez vraisemblablement à une conclusion qui ne sera pas bien éloignée de celle-ci : Il est utile de traiter la question de la Pratique religieuse.

(1) Apoc. XXII, 11.